

## ESSAI D'INTERPRETATION D'UNE DISETTE : EVOLUTION DU SYSTEME AGRAIRE DU PLATEAU KOUKOUYA AU CONGO

C. SERRE-DUHEM

Communication présentée au colloque "Dynamique des systèmes agraires"  
Paris les 16-17-18 novembre 1987

### RESUME

*En 1982 le plateau de Koukouya, région légendairement prospère du Congo, a subi les effets d'une grave disette. Le manioc, aliment de base de la population, a manqué pendant près d'un an.*

*Aucune explication de cette crise n'étant, a priori, satisfaisante, il est apparu nécessaire de replacer le plateau dans son contexte écologique et historique, et de rechercher les transformations récentes de son système agraire.*

*Au cours des trente dernières années, on voit le force de travail agricole se rétrécir, la productivité stagner, tandis que la population totale et ses besoins augmentent dans un contexte économique, notamment un système de prix, peu favorable au monde paysan.*

*L'adoption du système agraire aux nouvelles conditions économiques et sociales de la production se fait en particulier par une dangereuse simplification des systèmes de culture, une extension des cultures de rente au détriment des plantations de manioc, et donc une diminution du volant de sécurité alimentaire. Dans ce milieu fragilisé, une épidémie de bactériose de manioc est alors apparue comme catalyseur de la crise.*

### MOTS-CLES

**Dynamique des systèmes agraires - Famine - Adaptation - Système de culture - Culture de rente - Approvisionnement - Comportement des producteurs.**

### INTRODUCTION

En 1982, le Plateau Koukouya a subi les effets d'une grave disette : le manioc, aliment de base de la population, a manqué pendant près d'un an. Les plants de manioc flétrissaient, les tubercules ne se développaient pas ou pourrissaient en terre. Les habitants du Plateau durent pratiquer la cueillette en forêt et, lorsqu'ils le pouvaient, acheter du fofou (farine de manioc) ou du riz dans les autres régions du pays.

Sans avoir de caractère catastrophique, ce phénomène n'en est pas moins remarquable par sa durée et son intensité, compte-tenu du contexte géographique et historique local.

Toutes les sources, orales et écrites, décrivaient jusqu'alors un pays particulièrement favorisé par la nature, une agriculture diversifiée et prospère, une population nombreuse. Les premiers explorateurs parlent «d'un plateau extrêmement fertile, habité par des populations extrêmement denses et pacifiques» (SAVORGNAN DE BRAZZA 1879). Il y a vingt ans encore, B. GUILLOT (1973) pouvait écrire : «les récoltes sont nombreuses et échelonnées, (...) la nourriture est abondante et variée sans période de soudure critique, (...) le manioc ne manque jamais».

Aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps, on ne trouve trace que d'une seule période de famine grave. Elle serait située vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et aurait été liée à la désorganisation, par la traite, des systèmes de production et des circuits commerciaux. Un ancien nous a signalé une disette qu'il situe vers 1920. Elle aurait coïncidé, elle aussi, avec une période d'instabilité, (celle du début de la colonisation), et avec le recrutement forcé de main-d'œuvre.

Comment peut-on expliquer la famine de 1982, survenue dans un agro-écosystème si équilibré que seuls des événements catastrophiques, tels que la traite ou la colonisation, ont pu le déstabiliser ?

Beaucoup en attribuent la responsabilité au développement d'une maladie du manioc, la bactériose vasculaire, apparue au Congo vers 1970, et qui a effectivement causé de graves dégâts dans les plantations sur le plateau Koukouya en 1982.

Les habitants du plateau avancent d'autres hypothèses. Certains grands chefs décédés peu avant la famine sont mis en cause : comme ils étaient détenteurs de pouvoirs importants sur la fertilité des terres, ils auraient en mourant appauvri le sol. Certains pensent à un sort jeté par d'autres régions jalouses de la prospérité des Koukouya. D'autres enfin disent que le sol s'est appauvri « parce que les femmes ne respectent plus les façons de cultiver des ancêtres ».

Plusieurs de ces explications laissent entendre une cause au mal et notre hypothèse sera que l'épidémie de bactériose n'a pu avoir de conséquence catastrophique que dans un milieu déjà fragilisé. Le parasite n'agirait alors que comme le catalyseur de la crise. Que s'est-il passé depuis vingt ans, qui ait rendu aussi vulnérable un système légendairement prospère ?

S'agirait-il d'un épuisement des sols dû à une modification des pratiques culturales ?

S'agit-il d'une diminution de la force du travail ? d'une organisation moins performante ?

S'agit-il d'une diminution du volant de sécurité alimentaire, due à une diminution des superficies cultivées, à un moins bon étalement des récoltes, à la répétition de mauvaises conditions climatiques ?

S'agit-il d'une augmentation des quantités commercialisées aux dépens de la consommation familiale ?

Pour tenter d'apporter une réponse à ces questions, il est apparu nécessaire :

- de replacer le plateau de Koukouya dans son contexte écologique et de situer les phases principales de son évolution,
- d'analyser le système de production actuel en recherchant ses transformations récentes.

## I – LES BASES ECOLOGIQUES ET HISTORIQUES DU SYSTEME DE PRODUCTION DU PLATEAU

### 1. Le contexte écologique

#### isolement

Le plateau Koukouya est situé à l'extrémité ouest des plateaux batékés, tout près de la frontière du Gabon. C'est une plate-forme culminant à 860 mètres d'altitude, dépourvue de tout réseau hydrographique. Autrefois point de carrefour entre le Gabon, le Lékoumou, et le royaume de Mbé, le plateau koukouya est aujourd'hui situé dans un cul de sac à 400 kilomètres de la capitale. La seule route le reliant à Brazzaville, à travers les plateaux batékés, a été presque totalement achevée en 1986.

Le climat se caractérise par un total des précipitations annuelles important : 2000 mm par an en moyenne, réparties en deux saisons des pluies, et une température moyenne relativement basse du fait de l'altitude. La grande saison sèche dure de juin à septembre. Son intensité et sa durée conditionne toute l'organisation du calendrier agricole. Deux cycles de culture sont théoriquement possibles : le premier de septembre à décembre, le second de mars à mai, moins pratiqué du fait de l'irrégularité des pluies à cette période de l'année.

La végétation actuelle est essentiellement constituée d'une savane peu arbustive parsemée de bosquets dont la plus grande partie serait d'origine anthropique. Le type de l'habitat traditionnel est en effet le petit hameau de moins de vingt cases, entouré d'une ceinture d'arbres fruitiers, de palmiers et de bananiers. La durée de vie de ces hameaux n'excède pas en général 30 à 40 ans. Les habitants finissaient toujours par se disperser et par fonder de nouveaux villages. La ceinture de vergers est alors suffisamment dense pour empêcher la pénétration des feux de brousse et permettre la recru forestier.

#### sols fragiles

Les sols sont sablo-argileux, très perméables, nettement acides, à faible stabilité structurale. La mise en culture est donc difficile et risquée : d'une part le défrichement ne peut qu'entraîner, sous ce climat, une minéralisation rapide de la matière organique, avec de grands risques de lessivage ; d'autre part la pauvreté chimique de ces sols ne peut convenir qu'à des plantes peu exigeantes, comme l'arachide, si l'on n'utilise pas de moyens de fertilisation adaptés.

difficulté  
de conservation  
de l'eau

Malgré l'abondance des précipitations, la perméabilité du sol et du sous-sol est telle que la collecte et la conservation de l'eau posent de graves problèmes aux femmes, qui pendant une partie de l'année sont contraintes à de lourdes corvées.

## 2 . La pénétration d'un appareil administratif et commercial

système  
de productions  
permettant  
l'autosuffisance  
et les échanges  
essentiels

### a) du XVIII<sup>e</sup> siècle à la colonisation

Le seul repère dont on dispose pour la période précoloniale se situe vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle : c'est l'avènement d'une nouvelle dynastie de chefs succédant à une période de troubles et d'insécurité marquée par une grave famine. C'est sans doute à cette époque que furent introduits le manioc et l'arachide qui devaient bouleverser le système de production vivrier ancien où l'igname occupait probablement une place essentielle.

Bien avant l'arrivée des colons français, le système de production agricole, intégrant les plantes nouvelles, parvenait à assurer largement la subsistance des familles, grâce au travail d'une main d'œuvre féminine abondante. Les hommes prenaient en charge l'artisanat de forge et de tissage et contrôlaient les caravanes commerciales assurant les approvisionnements essentiels.

contrôle  
des hommes

### b) La période coloniale

Les débuts de la colonisation, vers 1913, n'ont pas amené de bouleversement fondamental dans les façons de produire et de se nourrir. Le premier souci des administrateurs, dans ce pays aux ressources naturelles réduites (sols médiocres, forêts peu développées, sans ressource minière), fut d'abord le contrôle des hommes et la levée de l'impôt. Il se manifeste par l'installation d'une nouvelle hiérarchie sociale, le regroupement des villages et le recrutement forcé de main-d'œuvre. Ensuite pour faciliter la levée de l'impôt, sont introduites des cultures nouvelles, dont certaines échoueront (coton, sésame) mais d'autres prospéreront (pomme de terre, haricot...) justifiant l'organisation des marchés hebdomadaires.

développement  
des échanges  
monétaires

Le développement des échanges monétaires ne connaît de véritable essor qu'à la fin des années 1940, avec l'extension de la culture de tabac brun, puis la plantation des premières caféières. Les prix sont rémunérateurs, la commercialisation efficace, les revenus monétaires des producteurs augmentent sensiblement. Quelles en furent les conséquences ?

Ce fut d'abord une inflation considérable du coût de la compensation matrimoniale. Les achats de biens de consommation ou d'équipement restent faibles et concernent surtout des marchandises importées : outils et tissus de coton. L'accroissement des revenus monétaires amorce ainsi le déclin de l'artisanat traditionnel de forge et de tissage.

exploitation  
de la fertilité

Malgré l'élargissement de l'éventail des espèces et des variétés cultivées, le système de production n'a pas été fondamentalement modifié : les outils, les modes d'élevage, les modes de reproduction de la fertilité des sols fondés sur la jachère longue, sont restés les mêmes. Le développement des cultures de rente dans les bosquets ne constitue pas un progrès agronomique décisif, puisqu'il ne s'agit que de l'exploitation, parfois minière, de gisements de fertilité accumulés par les générations précédentes, et du détournement de la force de travail féminine.

Les échanges à longue distance échappent maintenant au contrôle de la société locale pour passer aux mains de l'administration et des commerçants urbains.

concurrence  
commerciale  
inter régionale

La situation du plateau, qui fut longtemps un atout comme refuge et place forte, devient un handicap. Les paysans koukouya entrent maintenant en concurrence avec des régions agricoles plus favorisées par les sols et la situation géographique, en particulier la vallée du Niari.

concurrence  
salariale

De plus la monétarisation progressive de l'économie commence à faire apparaître la faiblesse des revenus agricoles par rapport à ceux de nouvelles catégories sociales, en particulier des salariés. Pesanteur du système social traditionnel, difficulté croissante des jeunes pour se marier du fait du coût de la compensation matrimoniale, faiblesse et dégradation relative des revenus, et stagnation des prix à la production du café et du cacao vont amorcer l'exode rural dès le début des années 50.

exode

### c) Depuis l'Indépendance

Les politiques menées depuis l'Indépendance jusqu'en 1985 sont caractérisées par un renforcement des interventions de l'Etat sur l'économie agricole. Elles viseront d'une part la transformation des formes sociales de production (politique des fermes d'Etat et des coopératives), d'autre part le contrôle de tout le processus de commercialisation des produits agricoles.

inefficacité  
des systèmes  
de commercialisation  
étatique

– Dès 1965, le monopole de la collecte et de la commercialisation des produits agricoles (à l'exception du manioc) est confié à un Office étatique. Pour des raisons diverses : manque de moyens, manque de rigueur de gestion, caractère ambitieux de sa mission, cet office (et ceux qui lui succèdent) n'a jamais pu remplir son rôle. Les retards, ou l'absence de collecte vont entraîner des pertes importantes après récoltes qui ne vont guère encourager les paysans à produire des surplus. La stagnation des prix officiels à la production, déjà amorcée à la fin de la période coloniale, va se poursuivre pour les principales cultures de rente. En conséquence, les plantations de caféiers sont abandonnées, les plantations de tabac diminuent. Les prix des produits vivriers ne bénéficient pas de l'augmentation de la demande urbaine : le mauvais état des pistes, les coûts de transport très élevés rendent les produits du Plateau peu compétitifs, d'autant plus que les frontières s'ouvrent largement aux importations à bas prix de manioc et de céréales.

stagnation des prix  
à la production

organisation  
coopérative  
inadaptée au  
contexte local

– Le mouvement coopératif n'est réellement amorcé sur le Plateau qu'au début des années 70. Après un démarrage rapide, dû en particulier à l'octroi de quelques avantages matériels, de nombreux groupements disparaissent, ou se vident progressivement de toute réalité. Les problèmes les plus souvent évoqués par les coopérateurs sont les faibles revenus redistribués, le faible niveau des prix, les difficultés de commercialisation, le manque d'encadrement technique. Ils se heurtent aux mêmes problèmes que les paysans individuels : ils utilisent les mêmes outils, les mêmes techniques culturales. Il n'y a pas d'amélioration de la productivité du travail ; le travail y apparaît au contraire moins performant que dans les groupes d'entraide féminins traditionnels. De plus, système coopératif et système traditionnel utilisent la même force de travail. Le temps consacré au premier est donc détourné du second, au détriment de la subsistance familiale ou de revenus monétaires immédiatement réalisables en biens de consommation, au bénéfice d'une épargne hypothétique et forcée, dans un système où les surplus sont faibles et les besoins monétaires en perpétuelle inflation.

scolarisation  
des filles

– Par ailleurs, la généralisation et l'allongement progressif de la scolarisation des filles vont porter un coup très dur à un système de production fondé sur l'abondance de la force de travail féminine, amplifiant ainsi les effets de l'exode qui s'est considérablement accéléré et féminisé au cours des vingt dernières années.

## II – LE SYSTEME DE PRODUCTION ACTUEL ET LES TENDANCES DE SON EVOLUTION

### 1 • Le système de culture actuel et ses récentes transformations

peu diversifiés  
et peu puissants

#### a) L'outillage

L'éventail des outils utilisés est resté très réduit, tant en ce qui concerne le travail du sol que le transport et la transformation des récoltes. **La machette et la houe** sont les seuls instruments de défrichage et de travail du sol. Pour le reste, l'outillage est quasiment inexistant. Cet extrême dénuement explique les temps de travaux très longs observés en particulier pour la préparation des sols et la pénibilité des corvées ménagères. **L'absence de tout moyen de transport** pour les récoltes, l'eau le bois, tout est transporté par les femmes sur leur tête : pas de brouettes, pas de charrettes, ni d'animaux de bât, et les rares vélos ne sont pas utilisés pour les transports agricole, s est une des contraintes essentielles du système de production actuel.. Ainsi que l'on a pu le dire, dans un tout autre contexte, « toute cette économie travaille à la marge de portabilité, davantage qu'à la frontière des terres cultivables. » MONTAILLOU (1975)

réduit  
et sous utilisé

#### b) Le cheptel

L'élevage familial se réduit à une petite basse cour, deux ou trois cabris, parfois quelques porcs. Les animaux vivent et se nourrissent en liberté. L'absence de gardiennage et de parage oblige les femmes à éloigner les champs du village, sans toutefois réussir à les mettre totalement à l'abri des divagations des animaux. La croissance des effectifs des caprins au cours des vingt dernières années a considérablement aggravé les dégâts causés aux cultures. Ce mode d'élevage limite les possibilités d'accroissement du troupeau et empêche toute récupération du fumier et toute possibilité d'utilisation de la traction animale.

complexes

#### c) Les techniques culturales

La complexité des pratiques culturales contraste avec le caractère sommaire de l'outillage et des modes d'élevage.

champs  
des femmes :  
vivriers, greniers

• Les champs de savane, cultivés traditionnellement et exclusivement par les femmes, assurent la subsistance de la famille. On en distingue trois types essentiels : «bipa», «manzara» et «mabvuma».

– La succession arachide de 1<sup>er</sup> cycle et manioc mis en place en juin sur champs «bipa» constitue la base du système vivrier.

– Les champs «manzara» sont consacrés exclusivement au manioc et peuvent être considérés comme des champs-greniers assurant un certain volant de sécurité alimentaire.

– De plus, lorsque la longueur de la saison sèche le permet, les femmes utilisent la technique de l'écobuage en buttes «mabvuma». Il s'agit de grosses buttes, comparables à des fours en terre, remplies de végétation séchée qui se consume lentement. Elles sont construites pendant la grande saison sèche, utilisées en premier cycle pour le maraîchage et les cultures de rente (tabac, pomme de terre), et le plus souvent en second cycle pour la plantation de manioc.

champs  
des hommes :  
rente

• L'extension des cultures de rente dans le bosquet est un phénomène relativement récent. Ces champs sont considérés comme des champs d'hommes, mais certains travaux y sont effectués par les femmes. Le tabac sera le premier à s'y développer, puis le haricot et la pomme de terre.

Les techniques culturales sont identiques quelle que soit la culture : défrichage avec brûlis en saison sèche, puis billonnage.

Les durées de friche sont souvent insuffisantes pour que la végétation arborée puisse se reconstituer : près de 15 ans de friche pour 3 à 4 années de mise en culture ininterrompue.

vergers, villageois  
assurant le recru  
forestier

• Dernier élément essentiel du terroir : les petits vergers qui forment, en arrière des cases, la ceinture fruitière du hameau. On y trouve bananiers, palmiers à huile, fruitiers et caféiers.

L'importance économique et vivrière de ces vergers est marginale, mais à long terme ils jouent un rôle important dans la reproduction de la fertilité des sols, en facilitant le recru forestier après l'abandon du village.

Les femmes koukouya ont développé des **modes de préparation des sols remarquablement adaptés** à chaque type de culture, permettant d'utiliser au mieux la seule source de fertilisation disponible : la masse végétale de la savane. Celle-ci est plus ou moins concentrée sur une partie du terroir sous forme de buttes et de billons et traitée de façon différente : brûlée sur défriches forestières, écobuée dans les buttes ou enfouie en vert dans les billons «des manzara» suivant les exigences de la culture. La complexité des façons culturales permet donc une gestion optimale de la matière organique disponible, mais elle est très exigeante en temps de travail. A long terme, la reproduction de la fertilité des sols s'effectue toujours par la friche : 5 à 8 ans de friche pour 2 ans de culture en savane.

#### d) Les récentes transformations

peu de modifications  
techniques

Il n'y a pas eu de modification fondamentale entre le système actuel et celui décrit par G. SAUTTER et B. GUILLOT à la fin des années 1950.

Les outils et les techniques de culture sont les mêmes. Si, localement, autour des plus gros villages, les durées de jachère apparaissent légèrement plus courtes, cela ne semble pas avoir affecté significativement les rendements moyens. La productivité du travail ne s'est donc ni améliorée ni dégradée.

réaménagement  
de la force  
de travail

La seule réelle modification s'observe dans le calendrier des travaux : tout se passe comme si les femmes utilisaient au maximum les périodes de vacances scolaires pour réaliser les travaux les plus durs (préparation des «bipa» en août, billonnage du manioc à Pâques). Cette adaptation du système vivrier aux variations saisonnières de la main-d'œuvre féminine comporte un risque : le système de culture se simplifie dangereusement, le second cycle autrefois souvent pratiqué pour la culture de l'arachide disparaît, les plantations de manioc, autrefois régulièrement réparties sur l'année, se font essentiellement au mois de juin, les champs de manioc «manzara» se retrécissent.

concurrence  
entre cultures  
vivrières et cultures  
de rente

L'encombrement du calendrier agricole est tel que l'extension des cultures de rente se fait au détriment des plantations de manioc, surtout en année sèche quand l'écobuage est possible et lorsque les opportunités de commercialisation apparaissent favorables.

## 2. Le retrécissement de la force de travail

nombre d'actif  
constant

Les Plateaux sont une des régions du Congo les plus touchées par l'exode rural au cours des dernières années. Malgré cela, le taux de natalité est tel que la population globale continue à y croître au taux annuel moyen de 1,2 % environ. On observe une stagnation en valeur absolue de

la tranche d'âge des 25-45 ans, celle des actifs. La taille de la famille agricole s'accroît : il compte aujourd'hui plus de 6 personnes. La population agricole reste à majorité féminine, mais le rapport de masculinité est en augmentation au cours des dix dernières années, ce qui signifie qu'aujourd'hui l'exode touche proportionnellement plus de femmes que d'hommes.

**rapport  
actif/inactif  
diminue**

Le nombre d'enfants par famille augmente, mais ceux-ci participent de moins en moins aux travaux agricoles. En conséquence, le rapport actifs/inactifs dans la famille a tendance à diminuer.

**pas d'augmentation  
de la productivité  
du travail**

Si toutes choses restaient égales par ailleurs (quantité de travail et productivité par actif), cela signifierait que les ressources globales de la famille diminuent, tandis que ses besoins de subsistance et ses besoins monétaires augmentent.

**diminution  
de la sécurité  
alimentaire**

Or l'analyse du système de production n'a pas mis en évidence d'augmentation sensible de la productivité du travail ni de la quantité de travail par actif. La force de travail féminine était déjà depuis longtemps utilisée au maximum de ses capacités. Si les hommes chargés de famille ont pu accroître leur effort pour les cultures de rente, les jeunes gens, pour la plupart, même restés au village, se refusent à toute participation.

De plus, vers la fin des années 70, les femmes ont été davantage sollicitées pour certaines cultures de rente, dont les prix sont devenus plus incitatifs, cela aux dépens des plantations de manioc.

La production de subsistance tendait donc à décroître tandis que le nombre de bouches à nourrir ne cessait d'augmenter. Il ne semble pas que le niveau individuel d'autoconsommation ait diminué. Les femmes auraient plutôt tendance à réduire le volant de sécurité alimentaire traditionnel (en particulier les champs de manioc du mois de décembre). Cette fragilisation du système vivrier a-t-elle permis une augmentation des revenus monétaires ?

### 3. Le pouvoir d'achat paysan

**dégradation**

Les données sur l'évolution du revenu agricole et du budget des familles sont fragmentaires et leur valeur statistique souvent discutable. Les évaluations qui suivent doivent être considérées comme des ordres de grandeur.

**augmentation  
des prix**

Au cours des 30 dernières années, le revenu monétaire moyen des paysans Koukouya, voisin de 80 000 FCFA (1) par an en 1985, aurait été multiplié par 5 à 6 en francs courants. Dans le même temps, le prix des produits de première nécessité (sel, pétrole, marmites...) aurait été multiplié par 10, celui de la houe multiplié par 15.

**peu d'augmentation  
du revenu agricole**

Avec la stagnation du prix des cultures de rente (tabac, café), les difficultés d'écoulement des produits vivriers, jointes à une impossibilité d'accroître les surplus, le revenu agricole n'a pu augmenter aussi vite que le prix des denrées importées sur le Plateau, tandis que de nouvelles dépenses s'avéraient nécessaires : la santé et la scolarité absorbent aujourd'hui plus du tiers du budget des ménages. Même s'il est difficile de chiffrer précisément cette détérioration, il est certain que le pouvoir d'achat des ménages du Plateau a globalement baissé au cours des trente dernières années.

**disparité croissante  
entre revenus  
agricoles  
et revenus salariés**

Les revenus agricoles sont de plus inégalement répartis : pour les principales cultures commercialisées, la moitié des planteurs assurent moins de 20 % de la production. Si les inégalités de revenu entre les producteurs ont semblé s'atténuer au cours des dernières années, l'écart ne cesse en revanche de se creuser entre revenus agricoles et non agricoles. Depuis 15 ans, la rémunération de la journée de travail salarié agricole (SMAG) a augmenté près de 5 fois plus vite que le prix du tabac à la production. Aujourd'hui encore, la rémunération de la journée de travail paysan (400 à 800 F CFA suivant les cultures) reste inférieure à celle des salariés les moins favorisés (950 F CFA/jour pour le SMAG) ce qui ne contribue pas à mobiliser la force de travail paysanne en particulier chez les jeunes hommes. La comparaison de leur revenu avec ceux des salariés a fait prendre conscience aux paysans ; non pas de travailler trop peu, mais de travailler encore trop pour un revenu minime, aléatoire, totalement disproportionné à l'effort fourni.

## CONCLUSION

### ESSAI DE BILAN

Jusqu'à la fin des années 1950, on constatait un accroissement des revenus monétaires des paysans, qui a été obtenu, non par une augmentation de la productivité du travail, mais par un travail accru, en particulier des hommes, et par l'exploitation des gisements de fertilité que constituaient les forêts.

Dès la fin des années 1950, les prix stagnent, les circuits de commercialisation se désorganisent, et les revenus paysans se détériorent en valeur absolue (pouvoir d'achat), et relative (par rapport aux autres catégories sociales). Cette décroissance des revenus conduit à une accélération de l'exode rural, qui va lui-même fonctionner comme un processus aggravant la crise. La force de travail se rétrécit, la productivité stagne, tandis que la population globale augmente et que ses besoins s'accroissent, dans un contexte économique, et notamment un système de prix, peu favorable au monde paysan.

La lutte contre la dégradation des revenus et la diminution de la force de travail vont entraîner une fragilisation du système de production et un rétrécissement du volant de sécurité alimentaire, mettant les paysans koukouya à la merci du moindre accident, qui se produisit en 1982 sous la forme d'une épidémie de bactériose du manioc.

Malgré leurs efforts répétés d'adaptation aux conditions du marché, les producteurs sont actuellement perdants dans la lutte contre la diminution de leur pouvoir d'achat. Les faibles surplus dégagés sont utilisés pour nourrir et scolariser des enfants dont l'avenir, pour la plupart, se situe en dehors du Plateau.

Les politiques agricoles menées jusqu'à présent n'ont pu résoudre les problèmes paysans essentiels : la faible productivité du travail, les difficultés de commercialisation, les bas revenus. L'orientation donnée aux différents projets qui se sont succédés sur le Plateau n'a pas toujours été en accord avec les besoins et les capacités des paysans koukouya. Freiner l'exode rural implique que soit assuré aux agriculteurs un revenu minimum et régulier. Cela nécessite d'une part la **réévaluation des prix** à la production et la **garantie des débouchés**, d'autre part une **amélioration sensible de la productivité du travail**. Celle-ci ne peut provenir que de l'allègement des lourdes corvées qui pèsent sur les femmes (en particulier corvées de transport et d'eau), et de l'augmentation durable de la capacité des sols à produire. Elle passe par l'utilisation de moyens de production supplémentaires (moyens de stockage, de transport, de transformation des récoltes) et par le développement de nouveaux modes de reproduction de la fertilité des sols (en particulier le développement de l'élevage de petits ruminants associé à l'agriculture), qui restent à expérimenter et à mettre au point, techniquement et socialement, sur le terrain.

## BIBLIOGRAPHIE

GUILLOT B., 1973. — La Terre Enkou. — Atlas des structures agraires au Sud du Sahara n° 8.

LEROY-LADURIE, 1975. — Montailou, village occitan.

SAVORGNAN DE BRAZZA, 1879. — Voyages d'exploration.

### ***Attempt at interpreting a food shortage : evolution of the farming system in the Koukouya plateau in the Congo.*** **C. SERRE DUHEM.**

*In 1982, the Koukouya Plateau, a legendarily prosperous region of the Congo, suffered a severe food shortage. There was a shortage of manioc, the staple food, for almost a year. Since, at first sight, no explanation of the crisis seems satisfactory, it appeared necessary to view the ecological and historical context of the plateau and to seek recent changes in its farming system. Over the past thirty years, the agricultural labour force has dwindled and productivity has stagnated, while the overall population and its needs have increased in an economic context - and in particular a price system - which is not very favourable to the farming world. Adaptation of the farming system to the new economic and social conditions of production is carried out in particular by dangerous simplification of cropping systems in which cash crops are increased at the expense of manioc with a resulting reduction in the safety of food supplies. The environment thus became fragile and an epidemic of bacterial blight in manioc acted as a catalyst and precipitated a crisis.*

**Key words :** Dynamics of farming systems - Famine - Adaptation - Cropping system - Cash crop - Self-supply - Behaviour of farmers.

**Ensayo de Interpretación de una penuria : evolución del sistema agrario de la meseta de Koukouya en el Congo.**  
**C. SERRE-DUHEIM**

*En 1982, la meseta de Koukouya, una región legendariamente próspera del Congo, se vio afectada por una grave penuria. La mandioca, alimento de base para la población, hizo falta durante casi un año. Ya que ninguna explicación parecía satisfactoria, se reveló necesario analizar la meseta dentro del contexto ecológico e histórico, y buscar las transformaciones recientes de su sistema agrario.*

*Durante los treinta últimos años, se ha notado una disminución de la fuerza de trabajo agrícola, una estagnación de la productividad, al mismo tiempo que la población total, junto a sus necesidades, han ido aumentando, todo esto en un contexto económico poco favorable al mundo campesino, especialmente en lo referente a los precios. La capacidad de adaptación del sistema agrario frente a las nuevas condiciones económicas y sociales de la producción, se hace sobretodo mediante una peligrosa simplificación de los sistemas de cultivo, mediante una extensión de los cultivos de renta que perjudican a las plantaciones de mandioca, lo que disminuye el margen de seguridad alimentaria. Dentro de este contexto fragilizado, una epidemia de bacteriosis de la mandioca, apareció como catalizador de la crisis.*

**Palabras clave :** *Dinámica de los sistemas agrarios - Penuria - Adaptación - Sistema de cultivo - Cultivo de renta - Autoabastecimiento - Comportamiento de los productores.*